

de deux à un. Les Anglais, toutefois, deviennent plus nombreux que les Irlandais en 1891, tandis que les Écossais se hissent en deuxième place en 1921. De 1881 à 1901, les habitants d'origine irlandaise n'augmentent que de 3·3 p. 100: la proportion moins élevée d'Irlandais par rapport aux Anglais et aux Écossais n'est pas due uniquement à un déclin de l'immigration, mais à leur émigration du Canada. Les gains relatifs des races venues des Îles Britanniques comme groupe entre 1911 et 1921 leur donnent plus de la moitié (55·4 p. 100) de la population totale. Les Anglais (avec 28·9 p. 100) sont les plus nombreux de toutes les races du Canada en 1921: les Français viennent ensuite (27·9 p. 100), les Écossais en troisième place (13·4 p. 100) et les Irlandais en quatrième (12·6 p. 100). En 1931, les Français reviennent en première place et les Anglais tombent en deuxième, avec 187,000 de moins, bien que les Français ne comptent que 54 personnes pour chaque centaine d'Anglais, Écossais, Irlandais et Gallois réunis. Le nombre de personnes de races des Îles Britanniques accuse une diminution relative de 57 p. 100 de la population totale en 1901 à 49·7 en 1941. Les principales causes de cette diminution sont: immigration moins nombreuse des Îles Britanniques, émigration des Anglo-Saxons aux États-Unis, rapatriement de nombreux Canadiens français des États-Unis et taux d'accroissement généralement plus élevé de la population française comparativement aux diverses races anglo-saxonnes. Les facteurs immigration et émigration sont transitoires et évoluent rapidement, mais le taux d'accroissement reste constamment favorable aux Français.

Chez les races des Îles Britanniques, l'accroissement d'un recensement à l'autre décline avec persistance entre 1911 et 1941. De 1911 à 1921, l'augmentation est de 869,657; la décennie suivante elle est de 512,333 et de 1931 à 1941, de 334,833.

Réunis, les groupes originaires des Îles Britanniques et le groupe français constituent 80 p. 100 de la population en 1941, comme en 1931, comparativement à 83 p. 100 en 1921 et 84 p. 100 en 1911, 88 p. 100 en 1901, 89 p. 100 en 1881 et pas moins de 92 p. 100 en 1871. Ce déclin prononcé est dû principalement à l'immigration des Européens continentaux vers le Canada au cours des 40 dernières années.

Depuis le début du siècle, la proportion de races européennes (autres que les Anglais et les Français) a augmenté de 8·5 p. 100 en 1901 à 17·8 p. 100 en 1941. Le taux d'accroissement est tel que le nombre de personnes de races européennes a plus que doublé en dix ans (1901-1911) et qu'il est encore plus élevé dans le cas de certaines races: par exemple, les Belges et les Scandinaves ont triplé; les Juifs et les Italiens ont plus que quadruplé, tandis que les Polonais et les Finlandais sont de cinq et six fois plus nombreux, respectivement, en 1911 qu'en 1901.

Le taux d'accroissement décline au cours de la deuxième décennie. Cette période comprend les trois années d'immigration la plus intense de l'histoire du Dominion et les quatre années de guerre. Le résultat net est que les immigrés de races européennes augmentent de 944,783 à 1,247,103 ou de 32 p. 100.

La troisième et la quatrième décennies sont marquées de divers changements importants. L'augmentation des races européennes, autres que les races anglaise et française, est de 1,247,103 en 1921 à 2,043,926 en 1941 ou de 63·9 p. 100. Avec la reprise d'une immigration modérée en provenance de l'Europe continentale en 1921 et grâce à une natalité relativement plus élevée chez les Européens continentaux d'immigration plus ancienne, les races étrangères de l'Europe se multiplient près de quatre fois et de plus rapidement que les races britanniques en 1921-1931.